

VOUS ÊTES LA LUMIÈRE DU MONDE

Vauvert EPREF 28 juillet 2024

Lors d'une réunion de prière, il y a quelques années, une dame priait ainsi :

"Seigneur, donne ta lumière à ceux qui sont dans les ténèbres."

Je me suis alors souvenu du texte biblique d'aujourd'hui et j'ai pensé :

"Ma sœur, c'est toi qui est la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres.

Alors, vas-y, arrête de parler, éclaire !"

Et, en même temps, une autre pensée m'est très rapidement venue :

"Et toi, que fais-tu ? Qui es-tu toi qui veut donner des conseils ?

Es-tu lumière, es-tu sel dans ce monde ?

Et bien, aujourd'hui, me voici, avec vous, devant cette affirmation surprenante :

VOUS ÊTES LA LUMIÈRE DU MONDE !

Nous allons nous attarder sur les quatre mots de cette courte phrase.

VOUS ÊTES LUMIÈRE MONDE

VOUS.

De qui s'agit-il ?

Dans le sermon sur la montagne, il est clairement question des disciples, c'est à dire, ici, de personnes qui reçoivent l'enseignement de leur Maître, pour le mettre en pratique. Donc, je pense, de nous tous ici aujourd'hui.

De qui s'agit-il ?

D'un pluriel et non d'un singulier. En d'autres termes, je me trompe certainement si j'ai envie de croire que moi, moi seul, à moi tout seul, je suis la lumière ou le sel. C'est de moi certes qu'il est question, mais de moi avec d'autres, c'est-à-dire, de moi en communauté, en église. C'est l'église, dont je suis un membre qui est lumière et sel avec d'autres, mais c'est certainement aussi "mon" église avec les autres églises et communautés chrétiennes qui est lumière et sel.

Vous avez bien compris que si j'aime à insister sur ce petit mot "vous", c'est parce qu'il me pousse à me joindre à d'autres chrétiens pour que, ensemble, nous soyons, lumière et sel, de cette partie du monde où nous sommes placés. Pour nous ici dans le Gard...

De qui s'agit-il encore ?

La scène qui nous est rapportée dans l'épisode du sermon sur la montagne, place Jésus au milieu des disciples **mais aussi** au milieu d'une foule qui le suit dans ses divers déplacements. Que vient faire la foule dans cet enseignement ? Il y a, me semble-t-il, deux façons de répondre à cette question.

On peut, d'abord, imaginer que, situant son enseignement aux disciples au milieu de la foule, il indique à cette foule, pour qu'elle y prenne garde, pour qu'elle le sache, qu'il transmet son autorité aux disciples, qu'il leur donne publiquement la responsabilité de continuer son enseignement au milieu des foules.

En même temps, la foule est témoin de cette transmission. Pour les disciples, la déclaration du Christ prend encore plus d'importance. La foule est désormais en droit d'attendre quelque chose de ces disciples désignés par leur Maître.

Dans la scène qui nous occupe, la foule est comme dans un second cercle autour de Jésus, le premier cercle étant celui des disciples. On peut donc aussi penser que le Christ s'adresse, directement ou indirectement, à la foule en disant : *vous aussi, vous devez devenir mes disciples, donc vous aussi vous devez devenir sel et lumière du monde*. Chaque personne confrontée à l'enseignement du Christ devrait ainsi savoir, qu'elle est appelée à devenir, un jour ou l'autre, disciple, donc sel et lumière du monde. Personne ne serait ainsi définitivement figé dans un rôle d'enseigné passif, tout le monde serait ainsi appelé à la responsabilité du disciple.

De qui s'agit-il encore ?

Clairement, de ceux auxquels Jésus s'adresse et qui l'écoutent et pas de ceux que d'autres (Bouddha, Mahomet, la Scientologie, et combien d'autres encore) pourraient désigner.

En ces temps de confusion, où le monde oppose la religion (toutes les religions sans distinction) à la laïcité considérée comme l'anti-religion, et où nous pouvons nous laisser entraîner à penser que toutes les religions se valent, il n'est pas inutile de le rappeler.

ÊTES

Verbe être. Il faut souligner tout de suite qu'il n'est pas dit : *vous serez, vous allez devenir*. Il n'est pas dit, *quand vous aurez tout compris, vous pourrez éclairer*. Il n'est pas dit, *vous pouvez si vous le voulez*.

Il est dit : *vous êtes (au présent de l'indicatif !) donc dès maintenant la lumière*. Cela signifie : si vous suivez le Christ, si vous êtes ses disciples, allez-y, éclairez, n'attendez pas ! Il n'y a ni à hésiter, ni à tergiverser !

J'entends cependant nos esprits qui protestent, et j'entends nos prières monter vers le Seigneur :

Seigneur, nous ne savons pas, nous ne sommes pas capables, la tâche est trop grande, fais-le Toi qui est la Lumière, éclaire ce monde, nous sommes avec toi, nous te soutenons, nous t'en prions !

Et nous retrouvons la prière de la dame du début de la prédication d'aujourd'hui. *S. donne ta lumière à ceux qui sont dans les ténèbres...*

Et bien si le Christ dit "*vous êtes*", c'est certainement ce qu'il attend de nous. Nous n'avons pas le droit d'en douter. Non seulement le Christ nous en croit capables mais il nous en donne la possibilité par son Esprit qui, selon l'apôtre Paul dans son épître aux Romains (12) , **transforme nos intelligences afin que nous soyons en mesure de faire ce qui est bon, agréable et parfait**, c'est-à-dire, la volonté de Dieu.

Paul le dit à sa manière dans l'épître aux Philippiens (2,31): « *les autres s'inquiètent seulement de leurs affaires personnelles, et non de la cause de Jésus-Christ.* » c'est-à-dire de la cause de l'Évangile.

LUMIÈRE.

1. D'abord, il nous faut prendre (ou reprendre) conscience que nous sommes dans un monde de ténèbres. Si nous suivons ce qui se passe ici et ailleurs dans le monde, pas de doute (guerres, violences de tous ordres, maladies, désertification, famines, familles explosées, addictions... la liste n'est pas close). Mais ce n'est pas si simple : nous sommes tellement habitués à ce monde que nous n'en voyons pas toujours les aspects ténébreux : il nous faut du discernement, un discernement nourri par les Écritures, éclairé par la Lumière, Jésus le Christ.

2. Ensuite, il nous faut aussi prendre conscience (et ce n'est pas très difficile si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes) que nous ne sommes pas toujours aussi illuminés ou lumineux qu'il le faudrait. Disons-le simplement : la lumière du Christ a encore du travail à faire en nous, il y a encore des coins de ténèbres en nous !

C'est d'ailleurs pour cela que nous ne voyons pas que le monde est ténébreux. Et c'est aussi pour cela que nous avons du mal à accepter d'être sel et lumière.

Nous savons bien ce que nous sommes en réalité : nous sommes aussi comme celles et ceux qui nous entourent, comme celles et ceux auprès de qui le Christ dit que nous sommes envoyés pour leur apporter la lumière.

3. Ensuite, c'est le Christ qui est la Lumière [*Je suis la lumière du monde !*(Jean 8.12)], c'est Lui qui vient mettre la lumière là où règnent les ténèbres. Si le Christ est la lumière, pourquoi nous, serions-nous lumière ? Et bien, simplement, parce que, si nous sommes éclairés de sa lumière, c'est pour porter son reflet, pas le nôtre, à ceux qui nous entourent, ce n'est pas pour conserver sa lumière sous notre boisseau égoïste.

Mais c'est aussi parce qu'il nous transmet cette capacité et cette responsabilité. Après avoir apporté sa lumière aux disciples dans le monde, il leur dit : à vous maintenant ! Faîtes comme moi.

Image de la boule à facettes (disco)... petits miroirs collés sur une grosse boule éclairée par un projecteur, chaque miroir éclaire (reflet) dans une direction différente, une forme différente, une couleur différente... Une image de l'Église...

MONDE

C'est dans le monde que nous sommes et pas ailleurs. Pas question d'y échapper.

Selon notre conception personnelle, nous pouvons osciller entre pessimisme (*rien ne marche, tout est pourri*) et fuir le monde... ou optimisme (*ça va changer, on y arrivera*) et investir dans le monde. Je crois que le texte nous dit qu'il faut tenir une part de ces deux positions. Nous ne pouvons ni fuir ni changer le monde (notez bien que jamais le Christ ne nous le demande), mais nous avons seulement à y être lumière.

Comment ne pas penser que si des chrétiens prenaient des responsabilités dans ce monde, dans la vie en société, dans le monde du travail, dans les associations, etc. , en un mot, comment ne pas penser que, si on entendait et voyait plus de chrétiens s'engager **en toute clarté** sur ce qui se passe dans notre société, des choses changeraient et que, peut-être aussi, certains auraient peut-être envie, à leur tour, de connaître et recevoir la lumière du Christ.

Je reprends l'image de la boule à facettes. Elle envoie ses reflets sur la foule que s'agite, crie, danse... pour oublier, pour se di-vertir, c'est-à-dire, oublier la triste réalité de sa vie.

Deux conclusions sous forme de réflexions complémentaires :

1. D'abord une réflexion à propos du sel et de l'affirmation :

"Si le sel devient fade... il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes".

Que cette parole est dure à nos oreilles !

Et pourtant... si l'église et son message sont jetés dehors, aujourd'hui, si l'église et son message sont foulés aux pieds par les hommes, c'est peut-être simplement parce que nous sommes devenus fades ? Réfléchissons.

2. Deuxième réflexion : il n'est pas sans importance que les quelques versets de ce jour suivent immédiatement les béatitudes. C'est certainement comme cela que nous devons briller.

Alors, ré-écoutons ensemble ces béatitudes ! Mt 5.1ss

Amen.